

Le Jour, 1953
5 Juin 1953

IL FAUT SAUVER JERUSALEM

Le discours de M. Foster Dulles dans lequel le Proche-Orient a tenu une si large place doit être encore évoqué pour son exceptionnelle importance. Nous le ferons particulièrement ce matin **pour ce qui a trait à Jérusalem.**

« **Jérusalem est le lieu saint des religions chrétienne, musulmane et juive** », a dit M. Foster Dulles, qui venait de trouver à Jérusalem « **une atmosphère lourde de haine** »... « **La communauté religieuse mondiale**, a dit encore le Secrétaire d'Etat, **a des revendications à Jérusalem qui viennent avant les revendications politiques de n'importe quelle nation** ».

Si cela ne signifie pas la nécessité de l'internationalisation de la Ville sainte, qu'est-ce que cela signifie ? Comment Jérusalem pourrait devenir un jour la capitale d'Israël, comme le Sionisme le prétend ? **Et comment imaginer que les États-Unis refusent à la « communauté religieuse mondiale », comme s'est exprimé M. Foster Dulles, cette satisfaction fondamentale à laquelle elle a droit ?**

Huit cent millions de chrétiens dont quatre cent millions de catholiques et trois cent millions de musulmans appellent de leurs vœux l'internationalisation de Jérusalem. Comment les Nations-Uni après l'avoir décidée, la refuseraient-ils pour le plaisir de quinze millions de Juifs dans l'univers, et **d'abord du Sionisme déchaîné ?**

Si Jérusalem n'est pas internationalisée, ET DE FACON EFFECTIVE, c'est de plus, la menace constante de l'agression et de l'expansion juives à l'est ; c'est dans les pays arabes du voisinage un état d'alerte et une méfiance légitimes, permanents irréductibles ; c'est la suspicion des Arabes entretenue à l'égard de l'Occident tout entier.

Nous n'arrivons pas à comprendre, pour notre part, que l'Occident ait l'occasion et la chance d'internationaliser Jérusalem et qu'il discute ; **nous n'arrivons pas à comprendre qu'il hésite un instant à montrer par là la sainteté de sa cause, aux forces spirituelles sur lesquelles il s'appuie.**

Dans les lenteurs, dans les tergiversations de l'Occident à ce sujet il y a une véritable aberration. Et ce sont d'abord les Etats-Unis qui ont laissé croire à l'Etat d'Israël, qu'il pourrait, avec le temps, s'emparer de Jérusalem.

Les paroles de M. Foster Dulles montrent bien que l'Amérique se ressaisit, qu'elle revient au sentiment du réel, qu'elle préfère enfin les droits de la « communauté religieuse mondiale » aux intrigues d'une politique purement temporelle, égoïste, agressive et passionnée.

Une fois de plus nous sollicitons ici du Saint Siège qu'il élève de nouveau la voix ; nous le demandons à toutes les hiérarchies orthodoxes et protestantes, aux maîtres spirituels de l'Islam, à tous les pouvoirs qui ont le souci de la destinée surnaturelle de l'homme.

Et nous le demandons à toutes les nations, grandes et petites, qui n'ont pas pris le matérialisme brutal pour idéal et pour règle.